

rênes de sa vie, pour ne plus les lâcher jusqu'à aujourd'hui même.

C'est ma personne donc, ou quelque chose plutôt dans la relation de mon ami à ma personne, qui (l'occasion propice aidant) a eu alors un rôle déclencheur, pour ce draconien changement de nature dans la force qui domine sa vie, et dans le sens et la direction de son investissement dans la mathématique. C'est le moment ici de se souvenir des fameux "volets" ou "aspects" de l'Enterrement, mis en vedette dans la réflexion du 13 novembre (dans la note "Rétrospective (1) - ou les trois volets d'un tableau" n° 127), et dans la note qui la suit ("Rétrospective (2) - ou le noeud du tableau", n° 127'), volets qui ont eu le temps de se perdre un peu en route depuis. J'avais fait mine de m'en souvenir, un tantinet, dans la note d'il y a dix jours, "Patte de velours ou les sourires" (n° 137, du 7 décembre). J'y ai notamment repris contact avec l'intuition de ce sempiternel rôle de "père adopté" que je devais jouer auprès de mon jeune ami, et qui, il me semble, s'est conservé et est resté actif en lui jusqu'à aujourd'hui. A l'occasion de cette réflexion, j'exprime à nouveau une conviction sans réserve, qui a dû se former et prendre corps peu à peu au <sup>◇</sup> cours des six ou sept années écoulées tout au moins (depuis plus longtemps même, peut-être) : que c'est "autour de cet aspect-là (l'aspect paternel dans son appréhension de ma personne) que c'est noué le conflit - un conflit qui existait déjà en lui longtemps avant qu'il n'entende prononcer mon nom...". (C'est donc là le fameux volet "Superpère", alors que le volet "Supermère" reste encore dans les limbes, pour le moment du moins.)

C'est d'ailleurs une page plus loin à peine que le fameux style "sourires et patte de velours" fait sa première et rapide apparition, comme objet d'une attention. Les associations qui s'y rattachent semblent d'abord, dans les jours qui suivent, m'éloigner de la personne de mon ami, comme aussi de l'aspect "paternel" occulte, dans le rôle que mon ami m'a assigné dans sa vie. Il n'a plus été question de cet aspect avant aujourd'hui même - on ne peut penser à tout à la fois, et encore moins parler de tout à la fois ! Pour ce qui est de penser, pourtant, il me semble que quelque part, en arrière-plan indistinct mais néanmoins présent et agissant, la pensée de cet aspect paternel devait être présente, elle devait agir comme un stimulateur efficace et discret de cette longue digression sur un style "griffe dans velours". Après tout (je me l'explique maintenant en clair, après coup, mais ça devait déjà y être sous forme de motivation diffuse et pourtant péremptoire...), la figure du "père" n'est aucunement étrangère à ce fameux style, bien au contraire. On peut même dire que la toute première personne dans sa vie que la petite fille (ou le petit garçon, qu'à cela ne tienne) voit menée délicatement et rondement (mais pas toujours tendrement) par ce style-là, n'est autre que Papa !

Et pour peu que l'innocente gamine (ou le garnement) adopte et fait sienne (ou sien) ce style et ce savoir faire, qui doit devenir comme une seconde nature en même temps quasiment qu'on apprend à parler, ou peu s'en faut - le tout premier cobaye et bénéficiaire, nul doute, sera ce même grand dadais de Papa ! Le plus souvent, quand j'ai vu pratiquer ce jeu-là, il s'y ajoutait la hargne cachée d'une rancune, en plus d'un propos délibéré de dérision. Et certes, dans la plupart des familles, les motifs de rancune vis-à-vis du père ne manquent pas, quand il ne s'y ajoutent encore ceux adroitement suggérés (voire, créés de toutes pièces) par la tendre épouse. Chez mon ami pourtant, je n'ai à aucun moment senti une telle nuance de rancune ou de hargne. Quand je l'ai vu blesser ou nuire "pour le plaisir", c'était **vraiment** (ainsi <sup>◇</sup> l'ai-je senti) **pour le seul plaisir** ; non pas (je crois) le plaisir par la souffrance ou l'humiliation elle-même qu'il infligeait, mais plutôt la secrète ivresse d'exercer, selon son bon plaisir et dans ce style particulier où il est passé maître, un **pouvoir** - plus grisant ou plus piquant encore, sans doute, par cet ingrédient à connotation "**perverse**", "**défundue**" (nuire, ou faire souffrir pour **le plaisir**), et que pourtant, lui, pouvait se permettre, délicatement et mine de rien et à part ça, jusqu'à plus soif et à gogo...<sup>224(\*)</sup>

---

<sup>224(\*)</sup> Voir notamment, comme illustration circonstanciée, la note "La Perversité", n° 76.